

**Transposition. Musique et sciences sociales**  
**Appel à contribution n° 11 (2023) :**  
**« Les socialisations musicales »**

Coordination : Rémi Deslyper, Irina Kirchberg et Alexandre Robert

Comment s'acquièrent les différentes manières de faire et de penser la musique ? Dans quels cadres et selon quelles modalités se déroulent ces apprentissages ? Qui en sont les passeurs et quelles en sont les médiations ?

L'étude des socialisations – entendues ici comme les processus de (trans)formation des individus par le monde social<sup>1</sup> – constitue une entrée particulièrement stimulante pour mettre en évidence l'enracinement social des pratiques musicales, jusqu'à celles qui pourraient paraître les plus intimes ou les plus privées, les plus solitaires ou les plus personnelles. Il s'agit en effet de se pencher sur les conditions institutionnelles et relationnelles qui rendent objectivement possibles ces pratiques, aussi bien que de restituer la succession dynamique d'étapes et d'interactions par lesquelles elles se constituent.

L'ambition de ce numéro de *Transposition* est double : il vise, d'une part, à interroger les spécificités des socialisations musicales – lesquelles sont attachées à des champs aux histoires singulières et à des activités aux caractéristiques propres – et, d'autre part, de saisir ce que les pratiques musicales peuvent nous dire de général sur les processus de socialisation – en ouvrant notamment une fenêtre d'observation sur cette forme particulière de connaissance qu'est la connaissance « par corps »<sup>2</sup> et, par-là, en permettant de dénaturer tout un ensemble de phénomènes comme les savoir-faire pratiques, les attachements, les émotions, etc.

Bien que la réflexion et les enquêtes sur les processus de socialisations aient été principalement assumées par des traditions de recherche sociologiques<sup>3</sup>, cet appel à contributions vise à dépasser les frontières qui structurent l'espace académique des études sur la musique et s'adresse tout à la fois aux (ethno)musicologues, aux sociologues, aux historien·nes, aux anthropologues, aux didacticien·nes ou encore aux chercheur·ses en sciences cognitives. Les socialisations musicales constituent en effet une sorte d'objet-carrefour qui appelle une pluralité d'éclairages disciplinaires – pour peu que ceux-ci se fondent sur des données empiriques.

Les propositions de contributions pourront s'inscrire dans un ou plusieurs des axes de réflexion suivants.

**Axe 1 : Quels sont les cadres des socialisations musicales ?**

Les pratiques musicales trouvent leur source dans des cadres relationnels et institutionnels. Qu'ils soient formels ou informels, que la transformation des individus y soit explicitement visée ou non, ces cadres de socialisation se définissent par la présence d'acteurs ou d'agents qui transmettent, initient, prescrivent, mais également par l'existence de rapports de pouvoir, de rôles et de structures relationnelles instituées.

Les institutions d'enseignement et d'éducation musicale s'inscrivent bien sûr pleinement dans cet axe en tant qu'instances socialisatrices majeures. Différents travaux se sont ainsi déjà penchés sur la conception spécifique de la musique et de sa pratique portée par ces institutions, qu'il s'agisse de son aspect formaliste<sup>4</sup>, de son centrage sur la représentation publique<sup>5</sup> ou encore de sa coloration genrée en vertu de laquelle les femmes sont assignées à des pratiques instrumentales et d'écoute souvent moins valorisées<sup>6</sup>. Il s'agirait alors ici de compléter ces réflexions en explorant plus avant ces cadres institutionnels et les représentations et pratiques musicales qu'ils tendent à produire.

La socialisation professionnelle peut également être interrogée sous cet angle. Les environnements de travail, en véhiculant (explicitement ou non) des normes, des valeurs ou des représentations, constituent de puissants vecteurs de transformation des individus, comme le montrait déjà l'enquête pionnière de Howard Becker sur les musiciens de danse<sup>7</sup> ou, plus récemment, différents travaux portant sur les carrières de musicien·nes professionnel·les<sup>8</sup>. L'analyse des conditions matérielles d'exercice du métier de musicien<sup>9</sup>, des modalités du travail musical<sup>10</sup> ou encore des logiques économiques du secteur<sup>11</sup> offre des éléments utiles pour comprendre comment se construisent des manières de faire le métier et de vivre de la musique. Cet appel peut être l'occasion de poursuivre ces réflexions en interrogeant, par exemple, la manière dont les sociabilités professionnelles ou les relations de subordination au sein de l'univers musical professionnel contribuent à diffuser des normes de travail<sup>12</sup>.

Il est en outre possible de se pencher sur les caractéristiques des instances de socialisation moins formelles que constituent la famille ou les groupes de pairs. Concernant la socialisation à l'écoute musicale, on sait que le groupe de pairs peut parfois, notamment dans le cas des populations adolescentes de milieux populaires, s'opposer à la socialisation institutionnelle<sup>13</sup>, mais on en sait finalement encore assez peu sur les caractéristiques sociales des prescripteurs au sein de ces instances. Qui a le pouvoir de prescrire et pourquoi ? Le poids de la socialisation familiale a déjà été souligné dans le cas des pratiques musicales savantes<sup>14</sup>, là où c'est le groupe de pairs qui s'avère davantage déterminant dans le « passage à l'acte » vers les pratiques musicales populaires contemporaines<sup>15</sup> ; ici encore, de telles analyses gagneraient à être prolongées afin de mieux connaître ce type d'instances et leur rôle en matière de socialisation musicale.

Outre des études de cas, cet axe pourrait également susciter des contributions qui interrogeraient l'histoire et l'évolution à long terme de ces différents cadres de socialisation musicale.

## **Axe 2 : Comment se déroulent les socialisations musicales ?**

Un deuxième axe de réflexion propose de décrire et d'analyser la manière dont s'organisent et se déroulent concrètement les socialisations musicales.

Il serait ainsi intéressant d'examiner les modalités d'incorporation des savoirs ou des savoir-faire musicaux selon les contextes de socialisation. On peut par exemple se demander si, malgré leurs revendications de rupture avec les formes traditionnelles de transmission, les institutions d'éducation et d'enseignement musical restent ou non tramées par le mode scolaire de socialisation<sup>16</sup>. De leur côté, les enquêtes sur l'apprentissage des pratiques musicales populaires hors des institutions d'enseignement spécialisés<sup>17</sup> montrent à la fois des

similitudes avec le mode scolaire de socialisation (la répétition notamment) et des différences (transmission par l'exemple, immersion dans la pratique, absence d'exercices disjoints des morceaux à jouer, etc.). Il serait intéressant d'examiner d'autres contextes (amicaux, familiaux, en ligne avec suivi de tutoriels, etc.) d'apprentissage musical : a-t-on affaire à un apprentissage de type scolaire, où des savoirs scripturalisés et abstraits sont transmis selon un ensemble de règles générales et impersonnelles ? Ou au contraire à un apprentissage de type oral, basé sur le mimétisme visuel et sonore et sur un partage compagnonnique d'expériences et de manières de faire ? On pourra encore s'intéresser aux implications socialisatrices concrètes du type de relation qui lie socialisant·e et socialisé·e – rapport d'autorité pédagogique entre enseignant·e et étudiant·e<sup>18</sup>, lien de confiance interpersonnelle entre ami·es, abandon calculé à des prescripteurs institutionnels<sup>19</sup>, etc. – dans les appréhensions esthétiques ou pragmatiques des musiques.

Il serait également possible de se pencher sur les différentes conditions temporelles, spatiales et matérielles de pratique<sup>20</sup>. Par quels rythmes, fréquences ou durées les expériences socialisatrices se caractérisent-elles ? Quel est le rôle du dispositif spatial, mais aussi des objets et des supports de la pratique instrumentale et/ou de l'écoute ainsi que leurs évolutions dans les processus de (trans)formation musicale des corps ?

Enfin, les réflexions méthodologiques concernant les manières de reconstruire les modalités de socialisation musicale seront les bienvenues. En particulier, comment faire et sur quelles données s'appuyer lorsque l'on souhaite rendre compte de processus qui impliquent beaucoup de gestes, de regards ou d'écoutes, mais peu de paroles ou de discours ?

### **Axe 3 : Quels effets les socialisations musicales produisent-elles ?**

Le troisième axe invite à analyser et décrire les effets de ces socialisations diverses – et potentiellement divergentes –, à savoir les dispositions, logiques, habiletés, schèmes de pensée et d'action qui se déposent dans les corps musicalisés.

Dans cette optique, il pourrait s'agir d'interroger les spécificités des « produits » des socialisations musicales. De nombreux travaux portant sur l'histoire de l'écoute<sup>21</sup> et sur les socialisations de l'oreille<sup>22</sup> ont mis en valeur les logiques à l'œuvre dans la perception, la différenciation et l'évaluation des éléments sonores, expliquant notamment certaines « surdités occasionnelles » des auditeur·ices<sup>23</sup>. De telles réflexions pourraient être transposées à des pratiques telles que le chant, le jeu instrumental, l'improvisation<sup>24</sup> ou la composition<sup>25</sup>. Ces dernières impliquent-elles des types particuliers de dispositions ? Il serait également bienvenu, à travers l'examen de ces différentes pratiques, d'éclairer les manières dont s'articulent les socialisations musicales passées (déjà sédimentées dans les corps) et les nouvelles expériences socialisatrices. Assiste-t-on à une transformation de la pratique – comme c'est le cas des élèves des écoles de musiques actuelles<sup>26</sup> –, voire à des conflits dispositionnels ? A l'inverse, dans quelles situations peut-on observer une actualisation ou un renforcement de dispositions antérieures ?

Là encore, il est possible de revenir sur les différentes démarches méthodologiques qui permettent d'objectiver et de reconstruire les effets des socialisations musicales<sup>27</sup> comme sur le choix des données (historiques, de terrain, etc.) exploitées et les aspects qu'elles donnent à voir de ces processus.

## Modalités de soumission :

Les propositions, en français ou en anglais (~1500-2500 caractères espaces compris hors bibliographie), devront être soumises avant la date du 10 janvier 2022 à l'adresse suivante : [transposition.submission@gmail.com](mailto:transposition.submission@gmail.com)

Les articles seront à produire pour le 15 juin 2022. Outre les contributions scientifiques au dossier thématique, soumises à l'approbation du comité scientifique, la revue *Transposition* est ouverte à d'autres thématiques pour sa section *Varia* (voir <https://journals.openedition.org/transposition>).

---

<sup>1</sup> DARMON Muriel, *La socialisation*, Paris, A. Colin, 2006 ; LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social: individus, institutions, socialisations*, Paris, La Découverte, 2013.

<sup>2</sup> BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997 ; FLEURIEL Sébastien, GOUBET Jean-François, MIERZEJEWSKI Stéphan, SCHOTTÉ Manuel (dir.), *Ce qu'incorporer veut dire*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021.

<sup>3</sup> DARMON Muriel, *La socialisation*, *op. cit.* ; GUHIN Jeffrey, MCCRORY CALARCO Jessica, MILLER-IDRISS Cynthia, « Whatever Happened to Socialization? », *Annual Review of Sociology*, vol. 47, 2021, p. 109-129, pour un regard plus spécifique sur les socialisations musicales voir KAELBLÉN Pascal, KIRCHBERG Irina et ROBERT Alexandre (dir.), *Bourdieu et la musique. Enjeux et perspectives*, Delatour France, Paris, 2019.

<sup>4</sup> DESLYPER Rémi, « Une "école de l'autodidaxie" ? L'enseignement des "musiques actuelles" au prisme de la forme scolaire », *Revue française de pédagogie*, n° 185, 2013, p. 49-58 ; ELOY Florence, « La sensibilité musicale saisie par la forme scolaire. L'éducation musicale au collège, de formalisme en formalisme », *ibid.*, p. 21-34.

<sup>5</sup> CHAGNARD Samuel, « Conception de la pratique musicale en conservatoire. La pratique publique comme pratique écran », JOLIAT François, GÜSEWELL Angelika, TERRIEN Pascal (dir.), *Les identités des professeurs de musique*, Sampzon, Delatour, 2017, p. 49-62.

<sup>6</sup> RAVET Hyacinthe, *Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique*, Paris, Autrement, 2011 ; MONNOT Catherine, *De la harpe au trombone. Apprentissage instrumental et construction du genre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 ; HATZIPETROU-ANDRONIKOU Regina, *Joueuses d'instruments traditionnels. Apprentissage, socialisation professionnelle et genre dans les musiques traditionnelles en Grèce*, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, 2018.

<sup>7</sup> BECKER Howard S., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

<sup>8</sup> FAULKNER ROBERT R., *Hollywood Studio Musicians: Their Work and Careers in the Recording Industry*, New York, University Press of America, 2017 ; PERRENOUD Marc, « Pour un interactionnisme dispositionnaliste dans l'étude du travail », *SociologieS*, 2021 ; RAVET Hyacinthe, *L'orchestre au travail. Interprétations, coopérations, négociations*, Paris, Vrin, 2015.

<sup>9</sup> PERRENOUD Marc, BATAILLE Pierre, *Vivre de la musique ? Enquête sur les musicien-ne-s et leurs carrières en Suisse romande (2012-2016)*, Lausanne, Antipodes, 2019.

<sup>10</sup> HATZIPETROU-ANDRONIKOU Reguina, PAPASTAVROU Dimitra, « Des instrumentistes sur le devant de la scène. Apprentissage du métier et modalités de travail dans deux scènes de renouveau musical en Grèce », *Volume !*, vol. 18, n° 1, 2021, p. 39-51 :

<sup>11</sup> SINIGAGLIA Jérémy, « De la bohème à l'organisation scientifique du travail : la diffusion des pratiques néo-managériales chez les musiciens », *Volume !*, vol. 18, n° 1, 2021, p. 67-79.

<sup>12</sup> BULL Anna, *Class, Control, and Classical Music*, New York, Oxford University Press, 2019.

<sup>13</sup> PASQUIER Dominique, *Culture lycéenne. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

<sup>14</sup> LEHMANN Bernard, *L'orchestre dans tous ses éclats. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, 2002 ; WAGNER Izabela, « La formation des violonistes virtuoses : les réseaux de soutien », *Sociétés contemporaines*, vol. 56, n° 4, 2004, p. 133-163.

<sup>15</sup> PERRENOUD Marc, *Les musicos. Enquête sur des musiciens ordinaires*, Paris, La Découverte, 2007. Il ne faut toutefois pas exclure, ici, toute incidence de la socialisation familiale, comme le montre DESLYPER Rémi, « Les pratiques musicales "populaires" contemporaines, une activité juvénile sous influence parentale et scolaire », *Agora débats/jeunesses*, vol. 68, n° 3, 2014, p. 41-54.

---

<sup>16</sup> BONNÉRY Stéphane, « L'enseignement de la musique, entre institution scolaire et conservatoires. Éclairages mutuels des sociologies de l'éducation et de la culture », *Revue française de pédagogie*, n° 185, 2013, p. 5-19. Sur le concept de « forme scolaire », voir VINCENT Guy, LAHIRE Bernard, THIN Daniel, *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994.

<sup>17</sup> MABRU Lothaire, « Enquêter sur l'apprentissage et la transmission de la musique », LABORDE Denis (dir.), *Repérer, enquêter, analyse, conserver... Tout un monde de musique*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 49-73 ; GREEN Lucy, *How Popular Musicians Learn. A Way Ahead for Music Education*, Londres, Ashgate, 2002 ; WILLIAMS Patrick, « Leçons de guitare. Guitare et langue chez les Tsiganes de France », *Recherche et formation*, n° 27, 1998, p. 29-40.

<sup>18</sup> Au sujet des violences symboliques, physiques et sexuelles que peut engendrer ce rapport d'autorité, voir BULL Anna, « Power relations in higher music education », 2021 ; <https://annabullresearch.files.wordpress.com/2021/09/aec-power-relations-expert-paper-anna-bull-2.pdf>

<sup>19</sup> LEGON Tomas, « Comprendre la confiance accordée aux prescripteurs professionnels. Le cas des lycéens », KAELBLÉN Pascal, KIRCHBERG Irina, ROBERT Alexandre (dir.), *Bourdieu et la musique. Enjeux et perspectives*, Sampzon, Delatour, 2019, p. 62-78.

<sup>20</sup> SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina, SINIGAGLIA Jérémy, *Temporalités du travail artistique. Le cas des musicien-ne-s et des plasticien-ne-s*, Paris, Ministère de la Culture - DEPS, 2017.

<sup>21</sup> KALTENECKER Martin, *L'oreille divisée. Les discours sur l'écoute musicale aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, MF, 2010 ; SZENDY Peter, *Écoute. Une histoire de nos oreilles*, Paris, Minuit, 2002.

<sup>22</sup> KIRCHBERG Irina, « Écouter la musique par corps. La socialisation de l'oreille en natation synchronisée », *Culture & Musées*, n° 25, 2015, p. 95-114 ; ROBERT Alexandre, « La transformation d'une oreille. Déodat de Séverac à la Schola Cantorum », *Revue de Musicologie*, vol. 103, n° 1, 2017, p. 53-92.

<sup>23</sup> LORTAT-JACOB Bernard, « L'oreille jazz : essai d'ethnomusicologie », *Circuit – Musiques contemporaines*, vol. 14, n° 1, 2010, p. 43-52.

<sup>24</sup> LABORDE Denis. *La mémoire et l'instant: les improvisations chantées du bertsulari basque*, Bayonne, Elkar, 2005 ; LE GARGASSON Ingrid, « La transmission familiale de la musique hindoustanie ou l'incorporation d'un savoir musical (Inde du Nord) ». *Cahiers d'ethnomusicologie*, n° 31, 2018, p. 169-85.

<sup>25</sup> ROBERT Alexandre, « La fabrication d'œuvres de musique contemporaine. Une enquête auprès de compositeurs en formation », *Sociétés contemporaines*, n° 119, 2020, p. 115-141.

<sup>26</sup> DESLYPER Rémi, *Les élèves des écoles de musiques actuelles. La transformation d'une pratique musicale*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du septentrion, 2018.

<sup>27</sup> DARMON Muriel, « Analyser empiriquement un inobservable : comment "attrape-t-on" une disposition, ? » ; BONNÉRY Stéphane, « Des méthodes « expérimentales » au service d'une démarche sociologique pour étudier la socialisation ? », DEPOILLY Séverine, KAKPO Séverine (dir.), *La différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, 2019, respectivement p. 109-137 et p. 139-164.